

Incipits instantanés et deux ou trois clins d'œil

Comme la mer, comme la montagne, la forêt ne laisse pas de faire prime sur les affiches de chemin de fer, dans les brochures de propagande qu'éditent les syndicats d'initiative, et dans les livres, - vers et prose, - qu'écrivent les littérateurs : ce sont ceux-ci qui ont commencé, depuis qu'il y a des hommes, qui écrivent.¹

« Vous voilà armé pour la lutte - a fait mon professeur en me disant adieu. — Qui triomphe au collège entre en vainqueur dans la carrière. »
Quelle carrière ?²

Ce n'est pas sans une certaine émotion que je commence à raconter ici les aventures extraordinaires de J[D.]. Celui-ci, jusqu'à ce jour, s'y était si formellement opposé que j'avais fini par désespérer de publier jamais l'histoire policière la plus curieuse de ces [quarante] dernières années.³

Du reste, voici les faits :

I⁴

... Une belle journée de mai, un beau soleil, un ciel pur..⁵ Onze heures venaient de sonner à la Bourse, lorsque Saccard entra chez Champeaux, dans la salle blanc et or, dont les deux hautes fenêtres donnent sur la place.⁶ Une maison comme tant d'autres. Ni plus, ni moins d'âme que tant d'autres.⁷

[II]

Dans la chaleur de l'ardente après-midi de juillet, la salle, aux volets soigneusement clos, était pleine d'un grand calme.⁸

PROSES A CONTRAINTES

— Quarante *scudi* ?⁹
 J'ai dit d'accord.¹⁰

Maintenant, l'ombre du pilier - le pilier qui soutient l'angle sud-ouest du toit - divise en deux parties égales l'angle correspondant de la terrasse.¹¹

[III]

Mme Ferrars mourut dans la nuit du 16 au 17 septembre, un jeudi.¹² Les tristes courlis, annonciateurs de l'automne, venaient d'apparaître en masse dans une bourrasque grise, fuyant la haute mer, sous la menace des tourmentes prochaines.¹³

[IV]

Cinq heures moins deux.¹⁴ On était au commencement de novembre.¹⁵ Gervaise avait attendu Lantier jusqu'à deux heures du matin.¹⁶ Jean-Eloi, en débarquant à cette heure matinale, rencontra au détour d'une rue un vieux prêtre qui, tête nue sous la fine brouée, portait le Viatique à un moribond.¹⁷

— A la fin tu es las de ce monde ancien¹⁸ [lui dit-il. Car, en effet,] en 1815, [déjà], M. Charles-François-Bienvenu Myriel était évêque de Digne.¹⁹

— Toute l'âme [est] résumée, [répondit celui-ci.]²⁰ Oui, j'irai dans l'ombre terreuse, O mort certaine, ainsi soit-il...²¹

— Ouvrez la porte ! Ouvrez la porte !²²

C'était comme si personne n'avait entendu.²³ L'avocat ouvrit une porte.²⁴

[V]

C'est un retour de cimetière, au jour tombant, dans une petite maison de la rue du Val-de-Grâce.²⁵ Un soir de soleil couchant, d'air lointain, de cieux profonds ; et des foules confuses, des bruits, des ombres, des multitudes; des espaces infiniment étendus; un vague soir...²⁶

Le jour déclinait, assombrissant les corridors de la grande demeure silencieuse, mettant des écrans de crêpe aux vitres.²⁷ La veilleuse, dans un cornet bleuâtre, brûlait sur la cheminée, derrière un livre, dont l'ombre noyait toute une partie de la chambre.²⁸

— Tiens, il est neuf heures.²⁹

Fini, c'est fini, ça va finir, ça va peut-être finir.³⁰ Longtemps je me suis couché de bonne heure.³¹

Avec de grands coups de chapeau - quelle carrière! - et l'aimable collaboration de :

¹ Maurice Genevoix, *Forêt voisine* [et J.D., « L'art descriptif de Maurice Genevoix dans une page de *Forêt voisine* », dans *Cahiers d'analyse textuelle*, 3, 1961].

² Jules Vallès, *L'Insurgé* [J.D., *La tendance impressionniste dans le roman français au XIX^e siècle (les Goncourt, Vallès, Daudet, Loti)*, Université de Liège, thèse de doctorat en Philosophie et Lettres, 1961],

³ Gaston Leroux, *Le Mystère de la chambre jaune* [J.D., *Le roman policier ou la modernité*, Paris, Nathan, 1992.]

⁴ Émile Gaboriau, *La Corde au cou* [J.D., « Naissance du récit policier », dans *Actes de la recherche en sciences sociales*, 60, 1985],

⁵ Pierre Loti, *Aziyadé* [J.D., « Pierre Loti : un exotisme décadent », dans *Histoire littéraire de la France*, V, Paris, Ed. Sociales, 1977],

⁶ Émile Zola, *L'Argent* [J.D., « Surcodage et protocole de lecture dans le roman naturaliste », dans *Poétique*, 16, 1973].

⁷ Stanislas-André Steeman, *La Maison des veilles* [J.D., *Lecture*, Bruxelles, Labor, Espace Nord, 1985].

⁸ Émile Zola, *Le Docteur Pascal* [« Oxymores et incestes : la folie et la crise dans les *Rougon-Macquart* », dans *Marche romane*, XXVII, 1-2, 1977].

⁹ Edmond et Jules de Goncourt, *Madame Gervaisais* [J.D., *Romanciers français de l'Instantané au XIX^e siècle*, Bruxelles, Palais des Académies, 1963],

¹⁰ Sébastien Japrisot, *L'Été meurtrier* [J.D., *Le roman policier ou la modernité*, Paris, Nathan, 1992.]

¹¹ Alain Robbe-Grillet, *La Jalousie* [J.D., « Avatar du monologue intérieur dans le Nouveau Roman », dans *Un nouveau roman ? Recherches et tradition*, sous la dir. De J.H. Matthews, Paris, Minard, 1964],

¹² Agatha Christie, *Le Meurtre de Roger Akroyd* [J.D., *Le roman policier ou la modernité*, Paris, Nathan, 1992.]

¹³ Pierre Loti, *Ramuntcho* [J.D., « Pierre Loti aujourd'hui », dans *Revue des Sciences humaines*, 117, 1965].

¹⁴ Georges Simenon, *Le Bourgmestre de Fêmes* [J.D., *Lecture*, Bruxelles, Labor, coll. Espace Nord, n° 1, 1983],

¹⁵ Edmond et Jules de Goncourt, *Manette Salomon* [J.D., *Romanciers français de l'Instantané au XIX^e siècle*, Bruxelles, Palais des Académies, 1963].

¹⁶ Émile Zola, *L'Assommoir* [J.D., *L'Assommoir de Zola. Société, discours, idéologie*, Paris, Larousse Université, 1973.]

¹⁷ Camille Lemonnier, *La Fin des bourgeois* [J.D., *Lecture*, Bruxelles, Labor, Espace Nord, 1986],

¹⁸ Guillaume Apollinaire, « Zone », *Alcools* (J.D., « Zur Poetik des „mot d'es-

prit" bei Apollinaire », dans *Lyric und Malerei der Avantgarde*, Munich, W. Fink, Waring-Wehle eds, 1982].

¹⁹ Victor Hugo, *Les Misérables* [J.D., « L'Affreux Javert. The champ you love to hate », dans Hugo dans les marges, textes réunis par L. Dallenbach et L. Jenny, Genève, Zoé, 1985],

²⁰ Stéphane Mallarmé, « Toute l'âme résumée » [J.D., *L'institution de la littérature*, Paris/Bruxelles, Nathan/Labor, 1978].

²¹ Guillaume Apollinaire, « Ibis », *Le Bestiaire* [J.D., « Poétique du mot d'esprit chez Apollinaire », dans *Acta Universitatis Carolinae, Romanistica Pragensia*, XV, 1983, pp. 83-94],

²² Maurice Maeterlinck, *Pelléas et Mélisande* [J.D., « La répétition dans Pelléas et Mélisande », dans *Revue des Langues vivantes*, XXVIII, 6, 1962].

²³ Alain Robbe-Grillet, *Le Voyeur* [J.D., « Avatars du monologue intérieur dans le Nouveau Roman », dans *Un nouveau roman ? Recherches et tradition*, sous la dir. De J.H. Matthews, Paris, Minards, 1964].

²⁴ François Mauriac, *Thérèse Desqueyroux* [J.D., « L'élément descriptif dans une page de *Thérèse Desqueyroux* », dans *Cahiers d'analyse textuelle*, 4, 1962].

²⁵ Alphonse Daudet, *L'Évangéliste* [J.D., « Alphonse Daudet : un talent conformiste », dans *Histoire littéraire de la France*, V, Paris, Ed. Sociales, 1977].

²⁶ Edouard Dujardin, *Les Lauriers sont coupés* [J.D. et al., *Le roman célibataire*, Paris, Corti, 1996].

²⁷ Georges Rodenbach, *Bruges-la-Morte* [J.D., « Le roman symboliste », dans *Histoire littéraire de la France*, V, Paris, Ed. Sociales, 1977],

²⁸ Émile Zola, *Une page d'amour* [J.D. « Emergence et position du groupe naturaliste dans l'institution littéraire », dans *Le Naturalisme*, Actes du colloque de Cerisy, Paris, U.G.E., 10-18, 1978],

²⁹ Eugène Ionesco, *La Cantatrice chauve* [J.D., « Beckett and Ionesco : the tragic awareness of Pascal and the ironie awareness of Flaubert », dans *Modern Drama*, IX, 3, 1966],

³⁰ Samuel Beckett, *Fin de partie* [J.D., id.].

³¹ Marcel Proust, *Du côté de chez Swann* [J.D., *Pour Albertine. Proust et le sens du social*, Paris, Seuil, 1997].

Hommage en liberté et contraintes multiples

Publié en 1998 dans un recueil en hommage au professeur Jacques Dubois, recueil ayant pris la forme d'un « volume pirate » de la collection « Espace Nord » dont celui-ci fut l'initiateur et dont il reste le directeur (Et alii—, *Pour Jacques*, Bruxelles, Labor, coll. « Espace Nord »), la conception et la fabrication du court texte qu'on vient de lire a répondu à différentes contraintes d'écriture.

Le genre d'ouvrage collectif indexé à l'université au registre des « Mélanges » a ses propres règles, avec lesquelles il a fallu à la fois transiger et ruser. Il s'agit d'ordinaire de saluer le départ à la retraite d'un professeur par un florilège de textes signés par ses collègues, ses pairs et ses disciples, généralement précédé par une préface rappelant, sur un ton plutôt compassé, sa trajectoire universitaire et ses apports à la discipline dans laquelle il s'est illustré (en l'occurrence, la rhétorique du texte et la sociologie de la littérature). Vu les fortes préventions que Jacques Dubois avait exprimées à l'égard de ce type de projet, préventions ayant pris l'aspect d'un interdit intime par avance à ceux qui auraient pu l'ourdir à son insu, il ne pouvait être question, ni pour les éditions Labor ni pour les auteurs pressentis, de céder à cette tonalité et à cette tournure académiques. Le volume, préparé dans le plus grand secret, devait donc échapper au cérémonial et faire place exclusive à l'amitié admirative aux dépens de l'hommage guindé.

Collaborateur de Jacques Dubois depuis plus de quinze ans, devant ma carrière universitaire à la confiance qu'il m'a faite, je me trouvais particulièrement soumis à cette « double contrainte », qui veut que d'un côté s'expriment la reconnaissance et la fidélité du disciple, de l'autre la connivence et la complicité du compagnon de route. Toute liberté ayant été laissée aux auteurs en ce qui concernerait la forme, la teneur, le ton et le genre de leur texte, je pris la résolution de construire une mosaïque aussi cohérente et masquée que possible, à partir d'« incipits » de romans ou de poèmes commentés par Jacques Dubois au cours de sa carrière. J'indique au passage que si, comme en fait foi l'intitulé, ces « incipits » sont aussi des « instantanés », c'est que Jacques Dubois a consacré sa thèse de doctorat et son tout premier livre à l'esthétique « instantanéiste » des romanciers de l'époque symboliste : dans son ensemble comme dans son apparence éclatée, le texte constitue donc à ce titre une manière de pastiche ou de parodie de ces romans où, ainsi qu'il l'a montré, le flux narratif procède par à-coups, fragments descriptifs, courts chapitres, visions brèves, notations discontinues.

Choisis de manière à couvrir l'ensemble du parcours critique accompli par Jacques Dubois (de l'analyse textuelle à la sociologie du texte littéraire, de Vallès à Proust), les incipits retenus ont été ordonnés selon deux

PROSES A CONTRAINTES

principes conducteurs. Premier principe, générique : le destinataire de l'hommage ayant donné, en 1992, un grand ouvrage sur la genèse sociale et le fonctionnement du roman policier, dont il est grand consommateur, ces phrases d'attaque ont été agencées de manière à former une sorte de récit d'énigme minimal, avec contrat passé auprès d'un tueur à gages, cadavre, enquête et (faible) résolution du mystère (si l'énigme a son mot, elle peut, après tout, avoir sa rhétorique). Faut-il le dire? J. D. cumule, dans ce texte, tous les rôles - à la fois commanditaire du crime et victime (travestie), à la fois auteur du forfait et détective, à la fois narrateur et narrataire. Second principe, diégétique : les phrases formant le corps du récit (et le corps du délit) ont été distribuées en cinq séquences répondant à la succession des heures (de la fin de matinée à la tombée de la nuit) et des saisons (du printemps à l'hiver).

Deux autres contraintes, locales, furent observées : d'une part, celle de placer au début de la mosaïque, en guise d'introduction, deux citations des récits policiers les plus emblématiques commentés par Jacques Dubois (dues à Gaston Leroux et à Émile Gaboriau, lequel a donné impulsion au découpage en séquences numérotées en chiffres romains) ; d'autre part, celle d'achever le texte en marquant métatextuellement sa fin, mais aussi l'impossibilité de le boucler (comment d'ailleurs achever un texte par un « inci- pit » ?), de la même manière que le départ à la retraite n'est que le début d'une seconde carrière (dans le cas de Jacques Dubois, ce n'est pas là un simple fait de rhétorique prescrit par le code de l'hommage académique). De là l'extrait de *Fin de partie* avec sa teneur ironique particulière, de là aussi cette sorte de super- ou de méta-incipit, propice à tous les démontages et remontages iconoclastes, que représente la phrase d'ouverture de la *Recherche du temps perdu* (cycle romanesque ayant de plus fait l'objet, amoureuxment caressé, du dernier livre paru à cette date sous la signature de Jacques Dubois).

J'ajoute encore, pour livrer (presque) toutes les clés de ce texte - où se nichent quelques « private jokes », qui le resteront -, qu'il est surmonté par un titre à trois étages offrant calligrammatiquement la forme du chapeau (qu'on retrouvera, dans l'expression « coup de chapeau », au moment de donner le double jeu de références en direction des textes-sources, commentaires et objets commentés), qu'il figure sous une double épigraphe dont le second volet emprunté à Vallès, auteur qui fit l'objet du mémoire de licence du jeune Jacques Dubois, renvoie par renversement au rituel de l'hommage au professeur admis à la retraite (ici, c'est lui qui dit « bon vent » à son successeur) et qu'il est sous-tendu par une forte isotopie du livre et du texte, livre et texte dont l'ombre envahit à la fin tout l'espace représenté.

En dehors de toute contrainte, enfin, cet OVNI (pour Objet Verbal Non-Identifié) doit être lu comme un témoignage de reconnaissance et d'amitié - ici renouvelé grâce à la libre hospitalité de *Formules*.